

Une ponctuation fonctionnelle ? — Les textes en élamite achéménide présentent, d'une manière générale, une utilisation des déterminatifs idéographiques plus large qu'aux époques précédentes : DIŠ (^l dans les transcriptions) précède les noms d'animés masculins, DINGIR (^d) ceux des noms divins et MUNUS (^f) ceux des êtres féminins tandis que AŠ (^h) précède les noms de localisation ; en revanche les noms d'inanimés ne sont déterminés par aucun idéogramme. Un texte témoigne d'un autre système de marquage, A2 Sa (cf. M.J. STEVE, Nouveaux mélanges épigraphiques, MDAI LIII, Nice, 1987, p. 91-92) :

Ina-an-ri AŠ AŠ AŠ ir-tak-šá-áš-šá AŠ AŠ SUNKI.MEŠ AŠ ha-za-kur-ra AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ-in-na-ip AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ AŠ da-hu-iš-na AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ AŠ a-ia-a-a AŠ bu-mi-ia AŠ AŠ da-ri-ia-ma-u-iš-na AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ-na AŠ šá-kur-ri AŠ AŠ AŠ da-ri-ia-ma-u-iš-na AŠ AŠ AŠ ir-tak-šá-áš-šá-na AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ-na AŠ šá-kur-ri AŠ AŠ AŠ ir-tak-šá-áš-šá-na AŠ AŠ AŠ ik-še-ir-šá-na AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ-na AŠ šá-kur-ri AŠ AŠ AŠ ik-še-ir-šá-na AŠ AŠ AŠ da-ri-ia-ma-u-iš-na AŠ AŠ AŠ SUNKI.MEŠ-na AŠ šá-kur-ri AŠ AŠ AŠ da-ri-ia-ma-u-iš-na AŠ AŠ mi-iš-tá-áš-pá-na AŠ šá-kur-ri AŠ AŠ AŠ ha-ka₄-man-na-šá AŠ in-na-ak-ki AŠ ha-pa-da-na AŠ AŠ AŠ da-ri-ia-ma-u-iš AŠ ap-pá-nu-ia-ak-ka₄-kam-man AŠ ut-tá-iš-tá AŠ me-šá ka₄-pa-ka₄-pa-ka₄ AŠ AŠ AŠ ir-tak-šá-áš-šá AŠ nu-ia-ak-kam-mi AŠ mar-ir-ma AŠ li-ma-ik-ka₄ AŠ pi-ik-tá AŠ AŠ AŠ u-mar-maš-da-na AŠ AŠ AŠ an-na-hi-ut-tá AŠ ut-tá AŠ AŠ AŠ mi-iš-šá AŠ AŠ AŠ hu še-ra AŠ ha-pa-da-na AŠ hi AŠ ut-tá AŠ AŠ AŠ u-mar-maš-da [AŠ AŠ] AŠ an-na-hi-ut-tá AŠ ut-[tá AŠ AŠ AŠ] mi-iš-šá AŠ AŠ AŠ hu AŠ un ni-iš-gi-iš-ni AŠ mi-iš-na-ka₄ AŠ mar-te-ma AŠ mar AŠ ut-tá AŠ hi a[p-pa ...]t-tá-ra AŠ an-nu AŠ hi-ia-du AŠ an-nu AŠ ki-ia-da AŠ me²-ul³-ka₄-in

« (Ainsi) parle Artaxerxes, le grand roi, le roi des rois, le roi des pays, roi sur cette terre ; fils du roi Darius, de Darius le fils du roi Artaxerxes, d'Artaxerxes le fils du roi Xerxes, de Xerxes le fils du roi, (il est) Achéménide. Cette salle à colonnes, Darius, mon prédécesseur (l') a faite ; plus tard à l'époque

d'Artaxerxes, mon grand père, elle a brûlé. (Avec) l'aide de Uramazda, (d')Anahita et (de) Mithra, j'ai ordonné de refaire cette salle à colonnes. Que Uramazda, Anahita et Mithra me protègent de tout mal et ce dont (je suis) l'auteur que le mal, que ni maléfice ni ruine ne l'anéantisse? ».

Cette inscription susienne comporte de nombreux emprunts vieux perses : lexicaux (apanyākam, ayae, byumiya, hiyadu, kiyada), morphologiques (désinences casuelles), de construction (emploi de -na comme un suffixe casuel marquant tous les termes d'un syntagme au génitif) mais aussi graphiques : à la manière du texte vieux-perse, tous les mots sont séparés par un signe.

Mais dans la version élamite, la « ponctuation » n'est pas uniforme : les mots sont séparés soit par un clou horizontal simple (AŠ), soit par un horizontal double (AŠ.AŠ), soit par un horizontal triple (AŠ.AŠ.AŠ). Si l'on regroupe les différents mots précédés par chacune de ces marques, on constate que celles-ci, constantes dans les duplicats, ne sont pas employées au hasard : a) sont précédés de AŠ.AŠ.AŠ

— les noms divins : Uramazda, Annihutta, Mišša ;

— les noms propres : Irtakšašša, Dariamauiš, Mištašpa ;

— l'idéogramme “roi” : SUNKI.MEŠ ;

— le nom “achéménide” : hakamannaša ;

— le pronom de première personne : hu ;

c'est-à-dire les nominaux et pronominaux ayant pour référent direct un animé.

b) sont précédés de AŠ.AŠ

— SUNKI.MEŠ déterminant le nom d'Artaxerxes (AŠ.AŠ.AŠ irtakšašša) ;

— dariamauš-na : déterminant šakurri lorsque ce substantif se rapporte à Artaxerxes ;

c'est-à-dire le premier terme de chacune des deux parties de la titulature du dédicataire : la titulature politique et la titulature généalogique. On constate donc que deux éléments interfèrent pour le choix du déterminatif : la nature du référent et la fonction du terme.

c) sont précédés de AŠ :

- les termes de parenté (šakurri, nuiakkammi) qui déterminent des noms propres ;
- les noms de localisation (dahuiš, bumia, hapadana) ;
- les noms “abstraites” (pikta, mišnaka hiadu, kiada) ;
- les adjectifs (hazakura, aiae, innakki, martema) ;
- les déterminations temporelles (appanuyakamman, meša kapakapaka) ;
- les fonctionnels (mar-ir-ma, utta, mar, anu) ;
- les formes verbales (uttašta, limaka, nišgišni, uttara, meukan).

Il est remarquable que cette « ponctuation » indique une véritable analyse sémantique et fonctionnelle des composantes de l'énoncé : les « postpositions » sont, par exemple, séparées de leur régime. La nature ou, a contrario, l'absence de séparateur est significative. La différence de marqueurs dans le syntagme AŠ.AŠ.AŠ hu AŠ un ni-iš-gi-iš-ni (« qu'ils me protègent ») semble indiquer que hu est traité comme un référent à un animé, tandis que un ne l'est pas.

d) sans marqueur

— dans le syntagme hu AŠ un ni-iš-gi-iš-ni, aucun séparatif ne disjoint un de la forme optative du verbe nušgi- ; le signe AŠ qui précède les autres prédicats verbaux apparaît devant un : aussi me semble-t-il préférable de considérer que un appartient au prédicat, où il est l'indice d'une première personne ayant fonction de complément direct : l'énonciation du participant et l'expression de sa fonction sont distinctes ; un est un indice actantiel, plutôt que « pronom » au sens strict du terme.

— dans la phrase AŠ.AŠ.AŠ hu šera AŠ hapadana AŠ hi AŠ hutta, la forme verbale šera n'est précédée d'aucun déterminatif séparateur : le prédicat comporte deux verbes (šera ... hutta) dont seul le second est marqué par AŠ comme les autres prédicats verbaux du texte. Ces deux formes verbales sont sans indice personnel suffixe ; cela peut être interprété soit comme un indice 0 de première personne soit comme un radical nu (= infinitif?). N'y a-t-il pas là l'expression du causatif que présente la version vieux perse ? šera ne serait pas prédicat verbal mais identifierait hu comme causateur de hutta.

— nanri littéralement « lui-disant ». Deux faits peuvent expliquer que cette forme morphologiquement verbale ne soit pas précédée de AŠ :

- a) elle est en tête du texte et il n'est donc besoin d'aucun séparateur de mot ;
- b) elle fonctionne comme simple ouverture pour un discours direct.

Ce texte est certes à l'évidence l'œuvre d'un scribe de langue perse, malhabile à manier l'élamite ; on pourrait donc refuser toute valeur linguistique à la version élamite de cette inscription. Mais sa maladresse même peut être révélatrice : les traits ressentis comme des idiotismes élamites, non conformes à la structure du perse, apparaissent de manière patente, dans la mesure même où leur expression est maladroite.

Florence Malbran-Labat (10-05-90)
2 rue Charbonnel 75013 Paris